

Entendez-vous des voix?

Louise Dupré

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupré, L. (2019). Entendez-vous des voix? *Les écrits*, (156), 23–26.

ENTENDEZ-VOUS DES VOIX ?

Voilà la question qu'avait posée à mon groupe d'étudiants et d'étudiantes de maîtrise un psychanalyste, spécialiste de la création littéraire, que j'avais invité dans mon séminaire. L'écrivain entend des voix, mais ce n'est pas pathologique, heureusement ! Il vit ce dédoublement de façon positive, travaille ces voix intérieures, essaie de les traduire pour ses lecteurs.

L'écriture pour moi commence par la voix. D'abord, il s'agit d'une voix presque imperceptible, une simple vibration, un rythme, un ton, une sorte de chant sans paroles qui peu à peu prend corps, se transforme en une image floue. J'aperçois alors une silhouette qui s'approche doucement, se laisse observer. Elle veut attirer mon attention, cherche à me séduire afin de m'inciter à la suivre. Et j'accepte, sans savoir où elle me conduira. Mystérieuse, elle ne se laisse pas facilement appréhender, elle se protège, par honte ou par pudeur, je ne sais, et je dois interpréter ses moindres gestes, essayer de saisir ce qui la motive à agir, ce qu'elle attend de moi.

Comprendre les personnages qui se présentent devant moi, c'est ce qui m'intéresse, c'est ce qui me motive à écrire des nouvelles ou des romans.

Extrait d'une nouvelle en cours

Tout de suite je l'ai remarquée. Une beauté froide, ou plutôt absente, une femme d'une autre époque, on aurait dit, le genre de personnage qu'on trouve dans les romans de Marguerite Duras. L'épouse d'un ambassadeur qui prend des amants pour se désennuyer. Elle sirotait un thé – je le voyais à la petite étiquette qui sortait de la tasse –, en portant distraitement le regard sur le tarmac. Puis elle est revenue à la revue qu'elle feuilletait sans intérêt. Comment pouvait-elle s'appeler ? Tatiana, ou Marina, tiens, comme Marina Vlady, que j'avais tellement admirée durant mon adolescence. Ou pouvait-elle bien se rendre ? En Indochine ? Je ne l'imaginai pas aller tout simplement à Paris, comme moi, afin de participer à un colloque.

Les personnages entrent dans mes textes sur la pointe des pieds, ils semblent me connaître. Je me méfierais de personnages qui tentent de s'imposer, je craindrais qu'ils n'essaient de prendre le contrôle de mon texte. Je les garde à une certaine distance afin de les étudier, tout en sachant que nous nous rapprocherons lentement. Car il faut que nous développons une certaine connivence. Mes personnages en viendront à se livrer, me forceront à sortir de mes repères. C'est leur fonction : me surprendre, me dérouter, réveiller en moi des états que je ne soupçonnais pas. Me révéler à moi-même.

Un personnage doit me poser une question essentielle pour que j'accepte de passer des jours – voire des années, dans le cas d'un roman –, en tête-à-tête avec lui. J'essaie de donner une réponse par l'écriture, mais je suis consciente que je n'y arriverai pas. Tout au plus, j'apporterai un éclairage neuf sur la question. Aux personnages dont on peut faire une interprétation psychologique simple, je préfère ceux qui suggèrent une vision psychanalytique complexe, à plusieurs niveaux, parfois contradictoires.

Extrait 2

La femme s'est perdue dans le flot des voyageurs et, à la table, un homme l'a aussitôt remplacée, un homme d'affaires, à n'en pas douter, vu son veston-cravate, je n'avais aucune envie de savoir qui il était ni où il se rendait, je pourrais enfin me consacrer à ma lecture. Mais, en levant les yeux, j'ai eu la surprise de voir la femme à côté de l'homme ; pourquoi était-elle revenue ? Elle lui a dit quelques mots sans esquisser le moindre sourire, puis elle s'est penchée pour saisir, sous la table, le sac de voyage qu'elle avait oublié. Je l'avais prise pour une femme mystérieuse, mais c'était une distraite, comme il y en avait des milliers. Comme moi. Déçue, j'ai fait la moue. Déçue, oui. Jusqu'à ma mort, je resterais l'incorrigible rêveuse que j'étais, enfant.

Souvent, un personnage qui me passionnait perd tout à coup de son charme et je délaisse le texte que j'étais en train d'écrire. Mais il me relance, me montre que je me suis trompée. J'ai mal interprété son attitude, je dois continuer à le suivre si je veux savoir qui il est. Alors j'ouvre de nouveau mon ordinateur et reprends l'écrit que je croyais avoir abandonné.

Il arrive aussi que les mots n'arrivent plus à maintenir en vie certains personnages, qui vont dès lors se réfugier dans un fichier de mon portable. Mais ils sont habituellement plus rusés que moi et réapparaissent dans une autre nouvelle ou un autre roman, parfois sous un habile déguisement. Car ils ne se laissent pas facilement assassiner. Ils ont neuf vies, comme des chats...

Extrait 3

Je m'avançais dans l'allée quand j'ai vu la femme, c'était bien elle, assise près d'un hublot dans la troisième rangée de la classe Affaires. Elle somnolait ; rêvait-elle aux anges ou à l'amant qu'elle allait rejoindre à l'étranger ? Et pourquoi pas une amante, me suis-je aussitôt demandé, pourquoi toujours me

référer à l'univers de Marguerite Duras ? Si j'avais su, je me serais peut-être payé un billet dans la classe Affaires, moi aussi ; aurais-je été capable d'une folie pareille ? J'essaierais de retrouver la femme à la sortie, il faudrait bien qu'elle récupère ses bagages, elle aussi. Cette fois, je ne la raterais pas.

Certains personnages sont plus attachants que d'autres et ce sont ceux-là qu'adoptent habituellement les lecteurs, ceux dont on dit *Quels beaux personnages !* D'autres restent en retrait, ils n'acceptent pas de se laisser aimer. Alors je triche un peu, j'écris sur eux des choses dont je ne suis pas sûre, quitte à ce qu'ils me reprennent, se rebellent, me disent que j'ai tout faux.

Il arrive souvent qu'un personnage m'entraîne sur un chemin imprévu, et je trouve de la haine là où je croyais trouver de l'amour, de la petitesse où je rêvais de grandeur, de la laideur là où je souhaitais de la beauté. Mais je sens que je suis sur la bonne voie. Car mes personnages en savent plus que moi sur le texte qui s'écrit. Et même si ça ne me plaît pas toujours, je dois leur faire confiance.

Extrait 4

Pourquoi cette femme me fascinait-elle autant ? À cause de Duras, dont j'avais dévoré tous les romans ? Et pourquoi Duras ? Sans doute à cause d'une certaine vision de la féminité qu'on trouvait chez Jeanne Moreau ou Delphine Seyrig, des portraits auxquels je n'avais jamais correspondu. Des femmes langoureuses ou mélancoliques qu'on n'aurait pas imaginées comme enseignantes ou infirmières. Nées pour séduire sans être séductrices, pour être aimées sans le vouloir, alors que la plupart des femmes devaient faire des efforts pour obtenir le peu qu'elles avaient... Voilà qui pouvait expliquer ma fascination. En amitié comme en amour, n'est-on pas attiré par des personnes qui sont à l'opposé de soi ?

J'avais beau tenter de comprendre pourquoi cette femme me captivait, j'étais loin d'être sûre d'avoir raison. Mon désir de m'approcher d'elle ne s'estompait pas.

Quand j'aurai terminé cette nouvelle en chantier, je laisserai partir cette femme sans nom comme une personne qu'on croise en voyage, à qui l'on dit au revoir sans éprouver de profonde déchirure. À peine un regret, un souhait de la revoir. Les personnages d'une nouvelle restent pour moi des connaissances, alors que ceux d'un roman deviennent mes proches, puisque

je les côtoie des années durant. J'ai pensé à eux en accomplissant mes tâches quotidiennes, je les ai écoutés, je leur ai parlé à voix basse, j'en suis venue à les considérer comme des amis à qui l'on téléphone pour prendre des nouvelles ou se confier. Longtemps après la publication du roman, j'entendrai leur voix.

Il m'est difficile de mettre le point final à un roman, comme si une partie de ma vie allait m'être arrachée. C'est chaque fois un deuil à traverser.

